Quelles bases pour l'évaluation de l'oral en situations d'interprétation ?

Mojca Schlamberger Brezar

Université de Ljubljana, Faculté des lettres,
Département de traduction et interprétation

Résumé : L'enseignement de l'interprétation en tant que communication interlinguistique à l'oral, est sujet à des contraintes particulières d'acceptabilité par le public qui passe aussi par la perception des destinataires. Notre contribution est centrée sur la qualité de l'interprétation, qui concerne, entre autres, aussi la normativité linguistique. Nous nous penchons également sur l'évaluation en prestation de services ainsi que celle dans le processus de formation, et discutons les paramètres qui sont mis en pratique pour évaluer le sens, mais aussi l'expression orale qui débute avec la perception pour lui donner des cadres plus objectifs.

Mots-clés : oral ; interprétation ; évaluation de l'oral ; paramètres de qualité ; langue slovène

1 Introduction

L'oral se dégage sous des formes différentes : en tant que l'oral spontané, en tant que l'oral préparé – qui passe par différents registres de la langue. Tous les registres ne sont pas adéquats pour toutes les situations. Si l'on se place dans le cadre de la description suivant la norme fonctionnelle (selon la définition de Riegel et *al.*, 1994, p. 30), le spontané et le préparé dépendront de la situation du discours et du contexte de l'énonciation. L'emploi de l'oral dans les situations officielles est normalisé, aussi bien en français qu'en slovène. Même aujourd'hui, quand la norme de l'emploi de la langue est perçue avant tout en tant que fonctionnelle (Riegel et *al.*, 1994, p. 11 ; Stabej, 2008), dépendant de la situation de l'énonciation, les exigences pour une certaine expression à l'oral dans les conditions officielles restent inchangées.

Dans cet article, nous nous centrerons sur la situation de l'évaluation de l'oral en interprétation à tous les niveaux d'analyse. Posons quelques postulats du départ :

Les grandes recherches en français sur l'oral opposé à l'écrit et leur pragmatique se déroulent à partir des années 1985 : chez Claire Blanche Benveniste, l'oral et l'écrit

sont deux revers de la même médaille. D'un côté, dans notre monde de l'écrit, l'écrit influence l'oral (Blanche-Benveniste, 1997, p. 10-12). De l'autre côté, l'oral préparé semble être très proche de l'écrit (Morel, dans Danon-Boileau, 1998, et en communication personnelle en 1999, voir Schlamberger Brezar, 2009). Dans la recherche de l'oral, il y a pourtant un paradoxe : toutes les recherches s'effectuent à travers les transcriptions et les corpus de l'oral sont transcrits ! « On ne peut pas étudier l'oral par oral en se fiant à la mémoire qu'on en garde », dit Blanche Benveniste (1997, p. 24). De surcroît, ces transcriptions sont chronophages et pour le moment, aucun logiciel ne les transforme de la forme parlée en forme écrite, alors la transcription reste à la charge du chercheur (Zidar-Fortre, 2016).

Comme nous consacrerons notre article à l'oral en interprétation et son évaluation, il faut souligner que les évaluateurs sont confrontés à l'interprétation en temps réel. Il est partant difficile de tenir compte de tous les paramètres en même temps à moins d'une concentration mentale intense. C'est vrai que les évaluateurs ont pour aide les enregistrements, mais l'effet momentané sur l'évaluateur et sa perception du discours évalué restent d'importance majeure dans l'évaluation finale.

2 L'oral en interprétation

L'interprétation est d'abord vue comme service de communication où il faut faire passer le message d'une langue à une autre (Gile, 1995, p. 145-146). L'interprète se met en valeur en tant que médiateur transparent entre l'orateur et le public. Ici, Gile se pose la question : l'interprète doit-il remplacer l'orateur ? Normalement, l'interprète se fait l'écho de l'orateur dans une autre langue, il ne le remplace ou ne le dépasse pas, ce n'est pas son but. Il veut simplement passer le message authentique dans la langue cible tout en restant fidèle à l'original. Nous reparlerons dans la suite de l'importance de la présentation.

L'oral se décline sous différentes formes en fonction de la situation de la communication. Le choix entre l'oral spontané ou standard se fait selon les locuteurs et leur maîtrise de la langue (*cf.* Riegel et *al.*, 1994 ; Blanche-Benveniste, 1997 ; Stabej 2008). Si le locuteur natif est censé savoir choisir la bonne forme selon la situation, la situation en interprétation s'avère être formelle dans la plupart des cas. La norme fonctionnelle, adaptée à la situation, prévoit pour l'interprétation une certaine standardisation, semblable à celle de l'oral dans les médias : la radio ou la télévision. Ce type de l'oral pourrait être appelé hybride – l'oral qui part de l'écrit, qui a ses racines à l'écrit, qui ressemble par sa structure à l'écrit. Plus il ressemble à l'écrit, mieux il est perçu par le public.

L'oral pour l'évaluation en interprétation sera donc proche de l'écrit, mais toujours l'oral, lié à la transmission par la voix (et partant la parole). La situation de l'interprétation est la situation de l'oral, mais de l'oral préparé. La syntaxe est plus proche de l'écrit mais dotée des traits typiques de l'expression orale : la redondance, les faux débuts, le manque de l'accord grammatical etc. (Blanche-Benveniste, 1997, p. 45-50). Et pourtant, c'est la situation de communication dans la langue standard. Cette situation est prise en compte aussi par le CECR qui la traite sous les activités de la médiation : voir surtout la médiation des textes (CECR, 2018, p. 109-113),

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

particulièrement aux niveaux C1 et C2, valables pour la langue dite B en traduction et interprétation. Il en va de même pour la langue maternelle. Pour le slovène Žitek (2016) et Zidar Forte (2015, 2016, 2019) l'ont confirmé par les enquêtes. La situation de l'oral en slovène est particulière : l'oral standard est appelé « *zborni jezik* » en slovène (Schlamberger Brezar *et al.*, 2015, p. 113), ce qui est égal à peu près à la variante standard du français. Le slovène se décline sous forme de 7 dialectes majeurs divisés chacun dans des parlers distinctifs ce qui arrive à plus de 40 variantes locales (Schlamberger Brezar et *al.*, 2015, p. 107-109). La variante « standard » devrait être au-dessus des régionalismes et dialectalismes. Enseignée aux écoles et diffusée dans les médias, cette variante supra-dialectale devrait être respectée dans toutes les situations de la communication formelle, y compris l'interprétation (Žitek, 2016, p. 15-16 ; Tivadar, 2003, 2004a, 2004b, 2015). Dans les derniers temps, depuis l'établissement de deux nouvelles universités régionales, le public est moins sensible à l'usage des régionalismes qu'autrefois, leur usage est vu comme une richesse régionale.

L'oral se place toujours entre l'oral spontané et l'oral normalisé. En effet, peu de l'oral de l'interprétation est spontané. Même si un locuteur aurait tendance de s'exprimer en langage plutôt familier, l'interprète va orienter son interprétation vers la forme neutre de la langue, c'est aussi un des universalismes de la traduction (*cf.* Baker, 1993). L'oral en interprétation devrait donc correspondre aux normes de l'oral préparé, c'est la situation de communication dans la langue standard. Cette situation ne concerne pas seulement la langue normalisée mais aussi une présentation appropriée devant le public

Quand il s'agit de l'interprétation vers une langue étrangère, le retour va se faire vers une variante de la langue standard, dont la norme est semblable à celle de l'oral radio – et télédiffusé. Il s'agit du registre neutre ou soutenu si l'interprète est capable de le maîtriser. Cette pratique est fréquente avec les langues plutôt rares comme le slovène ; les pratiques de grandes écoles de l'interprétation françaises ou anglaises, par exemple l'Esit (École supérieure d'interprètes et de traducteurs), soutiennent le fait qu'il faut être très prudent avec ce type de solutions (*cf.* Déjean, 2002). Pourtant l'AIIC (L'Association Internationale des Interprètes de Conférence) soutient cette solution à condition que

> « — la langue 'A' est au-dessus de tout soupçon,
> — la première langue passive, que l'on veut transformer en langue 'B', est déjà très bien maîtrisée
> — l'accent étranger, dans cette langue, est faible ou inexistant
> — l'interprète en question a vécu ou est prêt à vivre au moins une année dans un pays où cette langue est parlée comme première langue
> — l'interprète est prêt à travailler de manière assidue, en cabine et en-dehors, pour établir les automatismes neuronaux et linguistiques requis par sa nouvelle combinaison. Il s'agit de refaire en partie l'apprentissage de l'interprétation sans doute déjà accompli, ce qui requiert bien entendu des dizaines d'heures passées en cabine à rôder cette seule combinaison. » (De Fortis, 2007, p. 1)

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

3 La notion de qualité en interprétation

La qualité de l'interprétation dans la définition que cite Gile (1995, p. 145) est présentée d'une manière abstraite et vague en tant que « *Loch Ness* » – on reconnaît le monstre quand il apparaît [1].

Selon Gile (1996, p. 145) « Dans le cadre de l'appréciation du langage interprété, on n'a d'accès qu'au sommet de l'iceberg, le reste se cache entre le texte d'origine et la partie accessible à celui qui écoute ». C'est donc une tâche complexe qui doit prendre en compte aussi bien le texte d'origine que le texte cible. L'évaluation part donc du texte d'arrivée tout en prenant en compte le texte d'origine en temps réel – l'évaluateur, pour effectuer cette tâche complexe, devrait avoir les mêmes capacités que l'interprète. Nous en reparlerons un peu plus loin.

Les paramètres de qualité de l'interprétation, énumérés par Gile (1995, p. 146-148), comportent : qualité générale de l'interprétation, qualité linguistique de l'interprétation, qualité de l'usage terminologique dans l'interprétation, fidélité, qualité de la voix et la prosodie des interprètes et principales faiblesses de l'interprétation.

La qualité générale de l'interprétation concerne l'effet global : est-ce que le message est passé ? Quant à la qualité linguistique de l'interprétation, celle-ci comporte l'usage terminologique concerné et la qualité d'expression générale.

La fidélité est déjà plus difficile à évaluer, car elle ne peut ressortir qu'en tant que résultat de la comparaison entre le texte d'origine et le texte traduit. La fidélité n'est surtout pas la fidélité à la forme (ce qui donnerait une variante inintelligible de la langue suivant la traduction mot-à-mot) mais au contenu qui apparaît après l'analyse du texte du départ et la synthèse (ce que l'école de Seleskovitch (1991) appelait la « déverbalisation »).

La qualité de la voix, la prosodie etc. sont les paramètres dont peut juger aussi bien un public expert que non-expert.

Depuis l'année 1995, grâce aux recherches dans le domaine, les pédagogues en interprétation ont pu établir de meilleures définitions de la qualité à l'aide des grilles qui contiennent différents paramètres d'importance variée, parfois pondérée. Les paramètres cités ci-dessus ont été vérifiés dans différentes enquêtes. Par exemple, l'organisme européen EMCI (*European Master in Conference Interpreting*, Master européen en interprétation de conférence), qui réunit différentes écoles d'interprétation, propose les critères suivants :

— Fidélité au sens du message de la langue du départ

— Qualité de l'expression linguistique, style

— Terminologie

1. *"Senior members of AIIC, with a sigh and smile, refer to the subject of quality as "the monster of Loch Ness". They don't mean to say that quality doesn't exist. They feel that it gets talked about a lot, but that nobody has ever managed to catch (define) it for all the world to see and believe and that nothing can be done about it. The quality of an interpreter's performance and the monster of Loch Ness have another feature in common : those who see it recognise it immediately. And interpreters instinctively, without having an official ABC definition, agree on what is good quality and what isn't".* (Bulletin de l'AIIC, 1971, p. 113 ; Gile, 1995, p. 145)

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

— Registre

— Qualité de la présentation

Ces paramètres, repris sous différentes formes (mais avec un contenu plus ou moins équivalent), sont présents dans toutes les écoles d'interprétation qui adhèrent au programme de l'EMCI ou voudraient former les interprètes en vue d'une accréditation au sein de la Commission européenne ou du Parlement européen.

Pour le slovène, dans le cadre du Département de traduction et interprétation à l'Université de Ljubljana, nous pouvons présenter l'exemple suivant de la fiche d'évaluation pour les examens avec les paramètres qui couvrent à peu près les mêmes catégories que ceux de Gile ou d'EMCI ci-dessus, précisés de quelques points d'appui, à savoir :

1) La pertinence du contenu (idées principales, ajout d'informations ; connaissances générales, l'attitude du locuteur, l'intention communicative, les sentiments, le ton)
2) Les techniques de l'interprétation (logique, structure, les capacités d'analyse et de synthèse ; stratégies de résumé, paraphrase ; longueur du discours, manipulation des notes)
3) Langue (maîtrise de la grammaire, cohérence ; l'absence des interférences de la langue du départ sur la langue cible, collocations ; le vocabulaire approprié)
4) Présentation – rythme, qualité de la voix ; maîtrise de la voix, intonation, présence

Le numéro 1 de la fiche de l'évaluation est la pertinence du contenu – celle-ci se décline à travers les paramètres cités ci-dessus qui sont d'importance majeure pour la transmission du contenu. Ici, l'évaluation de la qualité de l'interprétation doit être faite par un interprète ou enseignant qui contrôle aussi bien la communication du départ que l'interprétation. Pour le numéro 2, les techniques d'interprétation, c'est une catégorie spécialisée qui ne peut être évaluée que par les interprètes eux-mêmes et des enseignants de l'interprétation, prenant en compte aussi bien l'interprétation simultanée que consécutive. Le numéro 3 comprend la maîtrise de la langue – il s'agit aussi bien de l'interprétation vers la langue maternelle ou le retour qui se fait vers la langue étrangère. Le numéro 4 concerne la présentation – la voix et l'intonation ainsi que la présence. La présence est plus importante pour l'interprétation consécutive que pour l'interprétation simultanée qui se passe en cabine.

Les erreurs de contenu – omission, mauvaise traduction ou encore pire, ajouts d'informations qui ne figurent pas dans le texte d'origine – sont beaucoup plus graves que les erreurs de prononciation, intonation, etc., pour les experts. Si les trois premiers points sont suffisamment bien présentés, la présentation est moins importante au cours de l'évaluation formative. Nous en reparlerons dans la suite.

4 La perception de la qualité et les attentes qui la concernent

Selon Gile (1995), l'interprétation est tout d'abord la prestation de service. Là, les standards sont assez clairs. Nous devons distinguer l'évaluation au cours de la forma-

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

tion qui a pour but final de l'étudiant son entrée au marché, et l'évaluation en vue du recrutement.

L'évaluation de la qualité se fait le plus souvent par les examens. Les examens présentent une régularité dans le processus de la formation, leur fréquence est prévue par les curricula des écoles d'interprétariat : la première évaluation se fait habituellement lors de l'admission, la plupart des écoles pratiquent l'examen d'entrée où l'on vérifie la mémorisation, la capacité de synthèse et du résumé ainsi que la qualité de la langue maternelle, dite langue A, et des langues étrangères dites B et C comme langues de travail [2]. En fin de formation, on mesure l'aptitude (ou la non-aptitude) des étudiants à entrer sur le marché de l'interprétation (Gile, 2001, p. 381). Après, l'interprète peut entrer dans d'autres types d'évaluation pour accéder à certains postes ou organismes, par exemple l'accréditation pour l'interprétation de conférence dans les organismes de l'Union Européenne.

Qui peut être évaluateur ? Dans le processus de la formation, c'est le professeur – évaluateur. Dans le cadre du recrutement, les évaluateurs sont d'habitude les représentants des prestataires des services, eux-mêmes interprètes. L'évaluation se fait habituellement à l'aide des grilles de différentes composantes présentées ci-dessus.

Les attentes concernant la qualité dépendent des besoins des acteurs dans le processus. Les attentes des clients diffèrent de celles des enseignants et des évaluateurs extérieurs (par exemple, des institutions européennes). L'évaluateur expert se tient aux normes du marché. Il va bien valoriser une interprétation où les normes de l'interprétation sont respectées au niveau des techniques, de la langue, de la présentation. L'interprétation en tant que prestation de service doit satisfaire aussi la clientèle. Gile (1990) parle des attentes de la norme des enseignants qui ne sont pas les mêmes que celles du marché. Pour l'évaluateur enseignant, comprendre et saisir le message compte beaucoup plus que la bonne présentation. Il évalue la justesse du contenu transmis au public, ce que le public ne peut pas faire à son tour. Chaque type d'évaluateur a ses préférences ; auprès des évaluateurs des institutions européennes, par exemple, à part les techniques d'interprétation, les connaissances et applications de la terminologie européenne appropriée sont très prisées.

Pour l'évaluation du contenu, l'évaluateur doit se fier à sa perception de la qualité qu'il mesure dans la situation dans le temps réel. Son attention ne doit pas baisser pour qu'il puisse saisir toutes les nuances de sens. Il est possible de vérifier l'enregistrement, mais d'abord, l'évaluateur doit lui-même être expert pour pouvoir juger de la performance en temps réel. Pour un évaluateur expert, d'abord, le plus grand poids est donné au sens : est-ce que le message est passé ? Est-ce que le sens a été préservé ? Est-ce qu'il y avait des erreurs dans le sens ? Les ajouts de l'information ? Est-ce que le contexte a été fourni là où c'était nécessaire ? Mais cela représente la condition préalable qui s'applique surtout pendant la formation, tandis que cela devrait aller de soi que le sens ne présente pas de problème pour un interprète chevronné.

2. Les langues A, B et C dans le monde de l'interprétation signifient : A est la langue maternelle vers laquelle se fait l'interprétation, la langue B est la langue à partir de laquelle et vers laquelle l'interprète travaille tandis que la langue C est dite la langue passive et signifie la langue à partir de laquelle se fait l'interprétation vers la langue A.

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

Finalement, qui est censé évaluer l'interprétation ? Tout locuteur natif, linguiste ou non, peut se faire ou se fait effectivement un avis sur la qualité de l'interprétation. Et les remarques peuvent être justifiées ou pas du tout. La qualité de la voix, les hésitations, le langage choisi sont les plus susceptibles d'être critiqués.

Chacun perçoit la qualité en fonction de ses normes linguistiques et communicationnelles : tandis que l'évaluation directe du prestataire est liée à sa perception de l'interprétation et sa satisfaction peut être déterminée par l'image qu'il se fait de sa langue, l'évaluation dans le cadre des examens doit prendre en compte tout le reste, c'est-à-dire la transmission du sens, la qualité du langage, la conformité aux registres et aux standards de la langue cible.

Pour le slovène, dans le cadre de leurs travaux de mémoire et de thèse, Žitek (2016) et Zidar Forte (2016) ont effectué les enquêtes auprès du public. Comme à la suite des circonstances historiques, géographiques, culturelles, la variante orale de la langue soutenue est la langue centrale de Ljubljana et appartient au centre de la Slovénie, cette variante est enseignée à l'école, elle se parle dans les médias. Žitek (2016) s'est interrogée à propos de l'acceptabilité des variantes dialectales. Dans son mémoire de master, Žitek expose les résultats d'une enquête menée auprès des interprètes et étudiants de la langue slovène concernant la réalisation de l'oral standard ou soutenu auprès des interprètes de conférence en prenant en compte la variante dialectale. Lors de la formation, les enseignants découvrent que les bases de la langue soutenue ou langue standard ne sont pas tout à fait maîtrisées. Les interprètes qui viennent des autres régions que le centre, emploient parfois les régionalismes. L'enquête qui a été menée concerne l'usage des régionalismes et dialectalismes : le public (qui était constitué des interprètes et des étudiants du slovène) a été interrogé sur l'acceptabilité des variantes dialectales. Selon les résultats de l'enquête, la coloration dialectale est problématique mais un peu de coloration ne pose pas de problème dans l'écoute. Comme le public écoute surtout le discours interprété et non pas l'original, l'interprète est alors le présentateur… Le public va cesser d'écouter l'interprète si son interprétation n'est pas de qualité.

L'enquête menée par Zidar Forte (2016) lors de son expérience présente le fondement de sa thèse de doctorat « Les particularités du discours oral préparé et ses implications pour l'interprétation » (*The traits of prepared oral discourse and their implications for interpreting*). Dans son enquête, Zidar Forte prend en compte les avis des interprètes de 31 langues (78 % de femmes), qui ont exposé leurs attentes concernant la qualité de l'interprétation. A la base de ces enquêtes, elle peut conclure que tous les enquêtés ont souligné la fidélité, l'intelligibilité, la fluidité comme qualités premières de toute interprétation. Et aussi que la maîtrise de la langue reste la matière première, une condition sine-qua-non, aussi bien pour la langue A que la langue B.

Comme la qualité de l'expression linguistique et la qualité de la présentation sont facilement accessibles aux experts et à la clientèle, le recruteur en tient toujours compte, tandis que l'enseignant se concentre surtout au contenu et à la langue. La présentation joue un rôle important, mais qui est laissé de côté lors des examens si l'interprétation accomplit les demandes de la transmission du message et de la

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

qualité de la langue. Un évaluateur non-expert est moins indulgent envers la qualité de présentation.

Cependant, comme démontre Baaring (2008), la qualité de la voix est importante pour le public même si les évaluateurs aux examens n'y prêtent pas tant d'attention. Baaring parle des savoir-faire de la présentation, disant que la présentation est censée être moins importante au cours de l'évaluation lors des examens [3]. Elle ajoute que des savoir-faire concernant la présentation peuvent divertir le public et attirer l'attention aux déficiences de la présentation et les rendre plus importants que le message [4]. Les problèmes de la voix concernent la qualité de la voix, le découpage en groupes de souffle, le fait que le candidat mesure le souffle. Ces paramètres vont de pair avec les mauvaises habitudes (les interjections comme *hein*, *bon*), les problèmes liés à la présentation, comme le zézaiement, les problèmes d'articulation, faux débuts.

Tous ces paramètres sont donc de grande importance pour la qualité de l'interprétation. Il est très difficile pour un étudiant de maîtriser tout au bout d'une ou deux années d'études en interprétation ; il faut parler d'un processus.

5 Conclusion

En conclusion, nous pourrons souligner encore une fois que la qualité de l'interprétation est difficile à saisir en situation globale. Les évaluateurs sont confrontés à l'interprétation en temps réel et il est difficile de tenir compte de tous les paramètres en même temps à moins d'une concentration mentale intense.

Les interprètes évaluateurs sont attentifs aussi bien à la maîtrise des techniques d'interprétation qu'à la qualité de la langue, la terminologie et à la présentation. Dans le cadre de l'apprentissage, le sens et la fidélité sont mis en avant tandis que le public non-expert s'accroche plutôt à la présentation, accessible à tous et à chacun. Dans le cadre de la prestation de services, on s'attend à une bonne présentation comparable à celle dans les médias.

Lorsqu'on parle de la perception de la qualité, cela paraît être une composante subjective. Une partie de l'évaluation restera toujours subjective – mais avec les grilles d'évaluation contenant les bons paramètres dans le processus d'apprentissage axé vers des cibles appropriées on tend non seulement à réduire la subjectivité au minimum, mais aussi à assurer une qualité comparable pour toutes les langues.

Bibliographie

Baaring, Inge (2008) « Assessing presentation skills in interpretation training and exams », EMCI Conference Interpreting Assessment – Graz 2008 http://www.emcinterpreting.org/?q=system/files/Assessing%20Presentation%20Skills%20Baaring.pdf (consulté le 05/01/2020)

Baker, Mona (1993) « Corpus Linguistics and Translation Studies. Implications and Applications », *in* Baker, Mona ; Francis, Gill ; Tognini-Bonelli, Elena (dir.) *Text and Technology : In Honor of John Sinclair*, John Benjamins, Amsterdam, p. 233–250.

3. *"Presentations seems to be of secondary importance, quite often the presentation does not carry much weight in the final assessment".*

4. *"In practice, quite often, inadequate presentation skills divert the attention of the listener away from the message and direct it towards the interpreter's presentation deficiencies".*

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

Blanche-Benveniste, Claire, *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Paris, Gap, 1997.

Berthiaume, Denis ; David, Jérôme ; David, Thomas (2011) « Réduire la subjectivité lors de l'évaluation des apprentissages à l'aide d'une grille critériée : repères théoriques et applications à un enseignement interdisciplinaire », Revue internationale de Pédagogie de l'Enseignement Supérieur 27.2, https://ripes.revues.org/524. (consulté le 05/01/2020)

CECR 2018 https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5 (consulté le 05/01/2020)

Dejean Le Feal, Karla (1988) « Non nova, sed nove. », *The Interpreters' Newsletter*, No8, p. 43-51.

Dejean Le Feal, Karla (2002) « L'interprétation simultanée en B – Les principes » EMCI Workshop Teaching Simultaneous Interpreting Into a B Language, https://www.scribd.com/document/51962453/EMCI-TeachingSimultaneousIntoB-vol1 p. 27-29. (consulté le 05/01/2020)

De Fortis, Chris (2007) « Quelques reflexions sur la langue B », http://interpreters.free.fr/language/langueBdefortis.pdf (consulté le 05/01/2020)

Gile, Daniel (1990) « La traduction et l'interprétation comme révélateurs des mécanismes de production et de compréhension du discours », Meta : journal des traducteurs, vol. 35, No1, p. 20-30.

Gile, Daniel, *Regards sur la recherché en interprétation en conférence*. Presses universitaires de Lille, Lille, 1995.

Morel, Mary-Annick ; Danon-Boileau,Laurent, *Grammaire de l'intonation*, Ophrys, Paris, 1998.

Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Cristophe ; Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris, 1994.

Schlamberger Brezar, Mojca, *Povezovalci v francoščini*, Znanstvena založba Filozofske fakultete, Ljubljana, 2009.

Schlamberger Brezar, Mojca ; Perko, Gregor ; Pognan, Patrice, *Les bases de la morphologie du slovène pour locuteurs francophones*, Tome 1, Znanstvena založba Filozofske fakultete, Ljubljana, 2015.

Schlamberger Brezar, Mojca ; Gruntar Jermol, Ada (dir.) (2019), *Norms in language, norms in translation = Normes en langue, normes en traduction = Sprach- und Übersetzungsnormen*, Znanstvena založba Filozofske fakultete, Ljubljana, https://e-knjige.ff.uni-lj.si/znanstvena-zalozba/catalog/view/167/263/4223-1

Seleskovitch, Danica (1991) « De la pratique de l'interprétation à la traductologie », *in* Lederer, Marianne ; Israël, Fortunato (dir.), *La liberté en traduction*, Didier Erudition, Paris, p. 289–299.

Stabej, Marko (2008) « Kako pa govoriš ?! Spis o normi in normalnem. », *in* Vitez, Primož (dir.), *Spisi o govoru*, Filozofska fakulteta, Ljubljana, p. 87–100.

Tivadar, Hotimir (2003) « Aktualna vprašanja slovenskega pravorečja. », *in* Vidovič Muha, Ada ; Gajda, Stanislav (dir.), *Wspolczesna polska i slovenska sytuacja językowa = Sodobni jezikovni položaj na Poljskem in v Sloveniji.* Universytet Opolski. Instytut Filologii Polskej, Opole, Filozofska fakulteta, Ljubljana, p. 281-299.

Tivadar, Hotimir (2004a) « Podoba in funkcija govorjenega knjižnega jezika glede na neknjižne zvrsti », *in* Kržišnik, Erika (dir.), *Aktualizacija jezikovnozvrstne teorije na Slovenskem : členitev jezikovne resničnosti*, Center za slovenščino kot drugi/tuji jezik pri Oddelku za slovenistiko Filozofske fakultete, Ljubljana, p. 437-452.

Tivadar, Hotimir (2004b) « Kaj je prav in kaj resnično (prav) v slovenskem govoru ? », *in* Stabej, Marko (dir.), *Moderno v slovenskem jeziku, literaturi in kulturi : zbornik predavanj*, Center za slovenščino kot drugi/tuji jezik pri Oddelku za slovenistiko Filozofske fakultete, Ljubljana, p. 172-178.

Tivadar, Hotimir (2015) « Vloga pravorečja in njegovo poučevanje v slovenskem osnovno- in srednješolskem izobraževanju », *Jezik in slovstvo*, 60, 3/4, p. 161-172.

Zidar Forte, Jana, *Značilnosti pripravljenega govorjenega diskurza in njihov vpliv na tolmačenje* : these du doctorat, Ljubljana, 2016

Zidar, Jana (2015) « Govori, kot se piše – nekatere značilnosti govora pri simultanem tolmačenju », *in* Smolej, Mojca (dir.), *Slovnica in slovar – aktualni jezikovni opis,* Znanstvena založba Filozofske fakultete, Ljubljana, p. 863-872. http://www.centerslo.net/files/file/simpozij/simp34/zbornik%202/Zidar-For.pdf.

Zidar Forte, Jana (2019) « Exploring norms in simultaneous interpreting » *in* Schlamberger Brezar, Mojca ; Gruntar Jermol, Ada (dir.), *Norms in language, norms in translation = Normes en langue, normes en*

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669

traduction = Sprach- und Übersetzungsnormen, Znanstvena založba Filozofske fakultete, Ljubljana, p. 54-70.

Žitek, Barbara, *Uresničevanje govorjenega knjižnega jezika pri konferenčnih tolmačih s poudarkom na narečni obarvanosti : mémoire de master*, Ljubljana, 2016.

Published in : GUO, J. ; GALANES, G. (dir.) (2020), *L'enseignement de l'oral en classe de langue. Stimuli et évaluation*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003669, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003669